

Un prêtre distingué par les institutions juives

Viménet : l'abbé Dumoulin, Juste parmi les Nations



Peu de gens à Viménet connaissent cette histoire.

Voilà bientôt un an, au début de l'année 2007, la commune de Viménet apprenait avec étonnement que l'un de ses anciens curés, l'abbé Philémon Dumoulin (1897-1983), avait reçu en 2003 (dossier 9 944) le titre de Juste parmi les Nations, décerné par l'Association Yad Vashem.

Qu'est-ce que Yad Vashem ? Une organisation israélienne, liée au Mémorial de la Shoah, dont le but est de collecter, afin de leur rendre hommage, les noms de ceux qui ont aidé les Juifs à échapper aux persécutions et à la « solution finale » sous le régime de la terreur nazie. Ce sont les Justes parmi les Nations et l'abbé Philémon Dumoulin est l'un d'entre eux.

Au péril de sa liberté

À titre posthume, il partage cette distinction avec 17 autres Aveyronnais, 2 646 Français et 21 308 Européens (chiffres du 1^{er} Janvier 2006). Sa nomination résulte d'une enquête minutieuse longue de 2 ans. Pour être un Juste parmi les Nations, il faut répondre à certains critères : avoir apporté son aide aux Juifs pour leur éviter la déportation vers les camps de concentration, avoir été conscient du fait qu'en apportant cette aide, le sau-



L'église de Viménet, magnifique témoignage du patrimoine local.

veteur risquait sa liberté personnelle et même sa vie, et enfin n'avoir cherché aucune compensation matérielle en contrepartie de l'aide apportée. Ajoutons également que la demande doit être faite par les Juifs qui ont été sauvés ou leurs familles.

On découvre aujourd'hui, plus de soixante ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, que Philémon Dumoulin, secrétaire de mairie à Viménet et curé de cette même paroisse de 1936 à 1961, sauva nombre de Juifs d'une mort certaine. Com-

ment ? De bien différentes manières : en fabricant de fausses identités, de fausses cartes d'alimentation, en transportant les gens en danger d'un lieu à un autre, en les abritant dans des hameaux retirés ou parfois même au centre du village. Hommage doit être rendu également aux familles choisies pour les abriter car elles encourageaient toutes les mêmes risques.

Réfugiés à Viménet

Mais étaient-ils si nombreux à Viménet, ces Juifs que traquaient les nazis ? On peut avancer, pour la durée de la guerre, un nombre compris entre 20 et 30, ce qui est important pour une commune qui comptait 442 habitants au recensement de 1936. Ceux qui les accueillirent à l'époque et auraient pu nous renseigner ne sont hélas plus là et ce sont les témoignages de leurs descendants qui ont conduit à l'évaluation ci-dessus. L'écart entre les nombres 20 et 30 est lié au fait que les Juifs, dans leur majorité, changeaient de résidence et de patronyme pour mieux se cacher. Pendant l'exode de 1940, Viménet reçut 301 réfugiés : Belges, Hollandais, gens du Nord, Parisiens d'origine locale, mais aussi des Russes et des Roumains.

Parmi eux, Victor, Salomon, Simka et Inic, de confession israélite, durent se faire recenser en 1941 sur ordre du préfet Marion, et de ce fait étaient connus de l'administration. Les rafles de 1942 et 1943, exécutées dans le plus grand secret par la gendarmerie française, en déportèrent deux à Buchenwald et un à Maidanek où ils furent gazés.

On se souvient encore de Victor, qui, au petit matin, se laissa embarquer sans chercher à fuir en disant simplement : « Qu'est-ce que je risque ? Je n'ai rien fait de mal ». Personne ne pouvait plus rien pour lui. Il mourut assassiné, comme les 6 millions de victimes juives exterminées par les nazis. Puis, lors de l'occupation de la zone libre par les Allemands, à partir du

11 novembre 1942, arrivèrent des nouveaux venus qui eux savaient, pour avoir vu arrêter et déporter les leurs, que de leur silence, de leur effacement, dépendait leur survie. Citons parmi eux ces Juifs que des Espalonnais cachèrent à Viménet en 1943 : M. et Mme Neumann et leur fille Michèle, Mme Isabelle Kahn et sa mère, Mme Wolf, juive allemande. Mme Kahn, française par son mariage avec un juif alsacien, décida, dans sa quatre-vingt-dix-neuvième année, de se faire aider pour rédiger le récit de la vie de sa famille traquée en Aveyron pendant la guerre.

Dans la dernière *Revue du Rouergue* (n° 90), elle rapporte l'aide offerte par l'abbé Dumoulin à Viménet, ainsi que celle d'autres Aveyronnais comme Germaine à Aubrac.

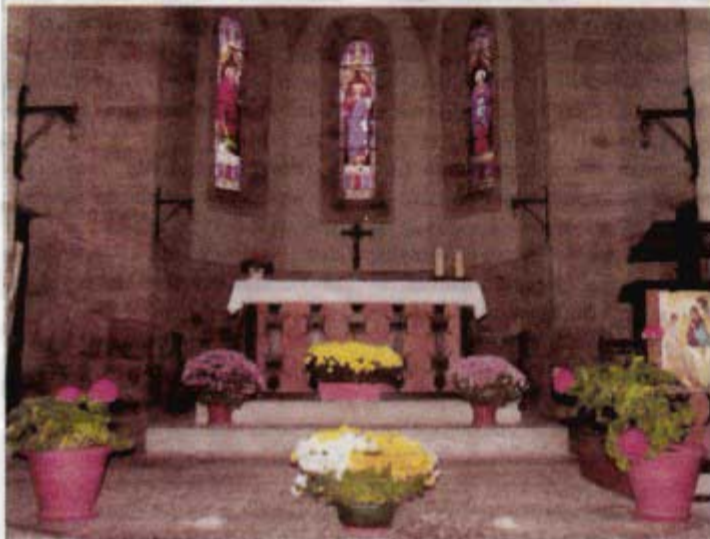
C'est à cette époque aussi que l'abbé Dumoulin alla, entre autres, chercher à Saint-Geniez les familles Bloch-Lieber (cinq adultes dont un couple et leur fils) pour les installer dans une maison à côté de l'actuelle mairie. À cette famille, vient encore s'ajouter une quinzaine de Juifs anonymes qu'il fit abriter dans des maisons sûres. Pour mieux brouiller les pistes, il envoyait les enfants juifs à l'école libre et demandait aux parents d'aller à la messe... Ce sont les descendants des Bloch-Lieber qui sollicitèrent pour lui le titre de Juste parmi les Nations auprès de Yad Vashem.

Nécessaire devoir de mémoire

On peut espérer qu'un jour proche, Viménet rendra également hommage au Juste Philémon Dumoulin. Ce devoir de mémoire s'impose : pour les millions de victimes de la Shoah d'abord, afin que nul n'oublie et que pareille infamie plus jamais ne se reproduise ; pour Philémon Dumoulin qui, au péril de sa vie, sauva discrètement tant de vies humaines, sans que ses concitoyens n'en sachent rien.

« Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier » (Talmud).

JANINE SOONCKINDT-QUINTARD



L'autel de l'église où l'abbé officiait.